

Manifestement, Jésus est touché par le geste de cette pauvre veuve. Il est à ce point touché qu'il appelle ses disciples auprès de lui pour leur déclarer : « *Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres dans le trésor* ». Il y a de quoi être perplexe puisqu'elle n'a presque rien mis et pourtant, la leçon est claire ! Si Jésus dit de cette veuve qui est pauvre qu'elle a mis dans le trésor du Temple plus que tous les autres qui sont plus riches qu'elle, c'est qu'en donnant le peu qu'elle avait elle s'est donnée elle-même sans réserve aucune. Elle a accompli le même mouvement que celui de Jésus qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous afin de nous enrichir de sa pauvreté et de son amour.

Ce qui est formidable c'est que cette femme, bien que pauvre, a tout de même quelque chose à donner à Dieu. Ce quelque chose c'est son cœur et sa foi. Que ce soit le récit de la veuve de Sarepta et Élie dans la première lecture, ou de cette veuve de l'évangile, nous sommes là en présence de femmes qui ne gardent pas pour elles le peu qu'elles ont mais qui, en donnant ce peu, se donnent elles-mêmes. Cette veuve de l'Évangile, que Jésus a bien repérée, a su faire pour Dieu une folie : donner à Dieu sa dernière assurance, s'en remettre à Dieu pour son pain quotidien.

Comme la veuve de Sarepta qui a sacrifié sa dernière poignée de farine pour Élie, la pauvre veuve de l'évangile a accepté, quant à elle, de manquer, pour que Dieu, dans sa vie, fût le premier servi.

Avez-vous remarqué qu'elle ne se plaint pas de sa pauvreté économique, elle ne cherche pas non plus à se comparer aux autres. Non, elle agit spontanément selon son cœur. Elle donne de bon cœur, c'est-à-dire en écoutant son cœur qui est bon et qui cherche à aimer comme Dieu nous aime.

En agissant ainsi c'est en fait sa pauvreté qu'elle a donnée ou abandonné à Dieu; et c'est cela surtout qui a touché Jésus. Cette femme toute simple savait qu'elle n'avait pas à devenir riche pour pouvoir donner.

Frères et sœurs, puissions-nous nous reconnaître nous aussi pauvres devant le Seigneur. C'est indispensable pour être sauvé ! Il y a tant de façon d'être pauvres. On peut être pauvre de santé ou de grâce physique, pauvres d'appuis ou d'amitié. Face à toutes ces pauvretés la veuve de l'Évangile nous montre que le vrai chemin c'est d'abandonner toutes ces pauvretés à Dieu.

Nous comprenons mieux pourquoi Jésus met en garde ses disciples contre les scribes qu'il observe déambulant dans le Temple. Leur problème, c'est qu'ils ne sont pas pauvres car ils sont pleins d'eux-mêmes, ils ne recherchent que la gloire des hommes sous couvert de religion. Et pourtant, aujourd'hui comme hier il est clair que ce ne sont pas les vêtements d'apparat, les salutations, les places d'honneur, les relations mondaines qui nous sauveront, mais bien cette pauvreté de nous-même reconnue humblement devant Dieu et qui devient le lieu que Dieu vient habiter.

Si nous entrons dans cette humble reconnaissance alors nos pauvretés pourront se transformer en richesses...Pas les richesses de ce monde mais la richesse de Celui à qui nous faisons de la place dans nos vies. Cette pauvreté que l'on peut appeler « spirituelle » puisqu'elle nous vient de l'inspiration de l'Esprit-Saint, devient le lieu de notre vérité sous le regard de Dieu. Cette pauvreté que l'on peut encore appeler « évangélique » puisqu'elle nous est révélée dans l'Évangile, nous permet de consentir à toutes nos pauvretés en en faisant le lieu où humblement nous offrons ce que nous sommes à Celui qui se donne à nous gratuitement et entièrement. Comme le dit si bien St François dans une lettre qu'il adresse à tous les frères de l'Ordre: *« Ne gardez pour vous rien de vous, afin que vous recevie tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier »*.

Se désapproprier de soi pour se recevoir de Celui qui est la Vie éternelle, c'est cela être sauvé ! Donner en se donnant, c'est cela mettre dans Trésor plus que tous les autres...Désormais, le lieu de Dieu, ce n'est plus le temple, mais l'homme. Voilà pourquoi Saint-François d'Assise a épousé celle qu'il appelait « Dame Pauvreté » car cette pauvreté évangélique creusait en lui un espace que seul Dieu pouvait combler de sa joie. Amen.

Brive, le 11 novembre 2018

Fr Henri Namur, ofm